



LE CROCOCYCLE N° 210

Bulletin du

GROUPE CYCLO NÎMOIS

Fédération Française de Cyclotourisme
Ligue Occitanie

SEPTEMBRE - OCTOBRE 2018

LE MOT DU PRÉSIDENT



Cher(e)s Ami(e)s

Les vacances d'été se terminent, et nous allons reprendre nos activités habituelles.

J'espère que ces congés ont été excellents et bénéfiques pour vous et que vous avez pu réaliser tous vos projets.

Dans l'immédiat, en ce premier WE de septembre, c'est le Forum des Associations qui va nous mobiliser. Je remercie celles et ceux qui chaque année, veulent bien donner un peu de leur temps pour assurer des permanences à ce Forum annuel, mais il se trouve que ce sont toujours un peu les mêmes et qu'il serait souhaitable que d'autres y participent.

Et en Octobre, le dimanche 14, c'est la 50^{ème} édition de la Randonnée des Châtaignes que nous organiserons au départ de Lasalle. Elle aussi va nous mobiliser. Encore une fois, et d'autant plus cette année pour cette 50^{ème} édition, nous comptons sur chacune et chacun de vous pour assurer le succès de cette manifestation inscrite au calendrier national de la Fédération.

Nous ferons donc appel aux bonnes volontés, et je suis sûr que, comme d'habitude, vous serez nombreuses et nombreux à y répondre et à venir nous aider pour l'organiser. Bonne rentrée à toutes et à tous.

Bernard Deville



Sommières, le pont romain (photo M.J.)

LA VIE DU CLUB

JEAN-PAUL ROUBEAU

Fidèle pendant plus de 20 ans au Groupe Cyclo Nîmois, Jean-Paul était remonté vivre sa retraite dans sa Bretagne natale. Nous étions restés, depuis et constamment, en rapport avec lui.

C'est en mi-juillet que nous avons appris la nouvelle qui nous a sidérés : Jean-Paul était décédé. Son épouse nous a appris dans son message qu'il avait succombé à un cancer après trois ans de lutte. Jean-Paul ne nous avait jamais parlé de son état de santé.

A sa famille et à ses proches, le Groupe Cyclo Nîmois a présenté ses sincères condoléances. A titre personnel, c'est un ami que j'ai perdu.

Michel Jonquet

Jean-Luc LE LOARER fut membre du GCN pendant quelques années et nous venons d'apprendre son décès.

Le Groupe Cyclo Nîmois tient à rappeler son souvenir aux membres du club qui l'ont connu et présente ses condoléances à sa famille.



RANDONNÉE DU 14 JUILLET À LASALLE



Peu de monde, et c'est bien dommage, à la randonnée organisée par nos amis lasallois (qui savent si bien nous recevoir chaque année en octobre) avec 52 cyclos et 70 vététistes. Sur ce nombre, 7 gécénistes seulement, **4 cyclotes** et 3 cyclos (qui a dit que les dames étaient moins vaillantes que les hommes ?) sur les deux parcours proposés. Deux et demi même certains ayant allongé le petit sans faire le grand pour autant. Beau temps, bel accueil, repas à 11 € très correct et les Cèvennes à la hauteur de leur réputation...

avec quelques degrés de plus qu'en octobre. (Photo prise à Saint-Hippolyte-du-Fort).

Pour les nîmois, un cours de rattrapage semble s'imposer en 2019.

A PROPOS DE LASALLE : Ayant fait un crochet par la boulangerie de Lasalle, avant de partir perdre des calories vers les cols du Rédarès, de Bantarde et autres pentes des environs, nous avons admiré le sens de l'actualité du boulanger lasallois pour célébrer le 14 juillet et, sans doute, la finale de la coupe du monde de football du lendemain, **avec des éclairs et des millefeuilles tricolores**.

Bon présage, puisque le lendemain les Français devenaient Champion du Monde par 4 buts à 2 (info donnée au cas où certains de nos amis cyclos n'auraient pas été au courant...).



CYCLO CAMPING ESTIVAL : INFORMATIONS PREALABLES

Au cours de l'été 2017 j'ai découvert dans la revue de l'association « Cyclo Camping International » (CCI) un petit article faisant référence aux « randos militantes » organisées par des associations régionales de cyclos membres de l'AF3V (Association française pour le développement des Véloroutes et des Voies Vertes) entièrement animée par des bénévoles. (www.af3v.org). C'est ainsi que de lien en lien je suis arrivée au descriptif de la rando militante organisée en juillet 2017 pour promouvoir auprès des collectivités territoriales le développement de la V86 ou **Véloroute de la vallée du Lot**.

La V86 est une véloroute (= itinéraire cyclable continu balisé et sécurisé empruntant différents types de voies) transversale qui assurera la liaison entre la Véloroute des deux Mers à l'Ouest (= la V80 de Royan à Sète par Toulouse) et la Véloroute de la Régordane à l'Est (la V70 de Montpellier à Nevers, par Clermont Ferrand et Vichy). A l'heure actuelle elle n'est aménagée que sur les 180 derniers kms de Cahors à Aiguillon (confluence du Lot avec la Garonne). A chaque étape du parcours les participants à cette randonnée « militante » ont rencontré des membres de collectivités locales pour leur faire part des aménagements à réaliser. (Pour des infos plus précises voir le site Internet <http://velotroutelepic.org>).

C'est un très bon exemple du travail piloté par l'AV3F et ses délégations régionales pour promouvoir l'aménagement et le développement des réseaux de véloroutes et voies vertes en France en lien avec le réseau européen d'itinéraires cyclables (les Eurovéloroutes).

C'est après avoir découvert cette expérience que s'est forgé mon projet de parcourir la Vallée du Lot d'Est en Ouest en cyclo camping. A savoir : une nouvelle rando militante est organisée en septembre 2018 par l'AF3V sur les 600 km de l'Euro Vélo 8, (Véloroute de la Méditerranée) entre Les Arcs-Draguignan et Peralada (Espagne). Une grande fête est prévue à Palavas les Flots le 15 septembre. (<http://www.af3v.org/PLUS-BELLE-LA-VOIE-2018.htm>)

Nota bene : La FFCT est un des partenaires de l'AF3V.

Monique BANIOL



Photo : Saint-Geniez-d'Olt-et-d'Aubrac

LA VALLEE DU LOT EN CYCLO CAMPING (15 au 25 juin 2018)

Le Lot, Olt en occitan, prend sa source en Lozère sur le versant Sud de la Montagne du Goulet vers 1272 m d'altitude. Nous faisons notre première rencontre avec la rivière, qui n'est alors qu'un petit ruisseau, sur la route qui descend du col des Tribes vers Le Bleymard : c'est le premier pont sur le Lot de notre voyage. Le col des Tribes marque la ligne de partage des eaux entre la Méditerranée et l'Atlantique. En effet passé le col on abandonne le cours de l'Altier qui coule en contrebas de la route depuis Villefort pour s'engager le long du cours du Lot.

Nous sommes un petit groupe de 4 cyclo-campeurs (Bernard, Claude, Jacqueline et Monique) et nous allons suivre cette rivière jusqu'à sa confluence avec la Garonne à Aiguillon (à mi chemin entre Agen et Marmande) sur un parcours d'environ 600 km au cours duquel nous traverserons 5 départements : la Lozère, l'Aveyron et un petit bout du Cantal, le Lot et le Lot-et-Garonne.

Les étapes de notre circuit :



J1 : Villefort, Le Bleymard :

Arrivés à Villefort avec le TER, nous enfourchons nos vélos vers 14h pour parcourir tranquillement les 30 km qui nous conduisent jusqu'au petit camping du Bleymard (au bord du Lot bien sûr !). L'église d'Altier fut notre première pause de découverte du patrimoine architectural civil ou religieux qui jalonne la vallée du Lot. Quelques coups de pédales de plus et la vue sur **le château du Champ** méritait aussi un petit arrêt.

J 2 : Le Bleymard – Mende – Chanac – La Canourgue : 83 km.

Circulation dense sur la N88 de part et d'autre de Mende mais très bon état de la chaussée sur les routes de Lozère. Nous avons bien roulé tout en faisant quelques haltes : au prieuré de Saint-Jean-du-Bleymard ou au marché devant la cathédrale de Mende. En fin d'après midi, tentes montées au camping de La Canourgue, nous allons visiter le centre ancien qui s'est organisé autour des fontaines, béals¹, canaux et ponts édifiés sur un affluent du Lot.

J3 : La Canourgue, Saint-Laurent-d'Olt, Saint-Geniez-d'Olt et d'Aubrac, Sainte-Eulalie-d'Olt, Saint-Côme-d'Olt : 67 km.

Le jour où les plus beaux villages de France se sont succédé Il fallut parfois les mériter par quelques grimpettes quand il n'y avait pas de route pour suivre la rivière. Déjà, en début de matinée, pour une pause ravito/café à Saint-Laurent-d'Olt, perché sur la crête d'un piton rocheux dans un méandre du Lot. Ensuite, pour gagner les petits villages de Pomeyrols et Mandailles il fallu monter un peu sur les premiers contreforts du sud Aubrac avant de redescendre dans la vallée.

J4 : Saint-Côme-d'Olt, Espalion, Estaing, Entraygues-sur-Truyère : 39km.

Saint-Côme-d'Olt a conservé son aspect médiéval circulaire, ses trois portes d'entrée, son château/mairie et son église surmontée d'un rare clocher flammé. Un peu à l'extérieur du village la Chapelle des Pénitents, construite au 11^{ème} siècle pour accueillir les pèlerins de St Jacques, est couverte d'une belle charpente/toiture en forme de coque de bateau renversée dite « à la Philibert Delorme ». Au détour d'une petite route de rive gauche nous arrivons au pied de l'église de Perse (commune de Calmont-sur-Lot).

¹ De l'occitan [besal/bial](#) "canal de dérivation.

De style roman, construite en pierres de grès rose elle fait face à **la cité d'Espalion dont le pont médiéval à 4 arches** est toujours en service... seulement pour les piétons et les cyclistes. Entre Estaing et Entraygues la route des Gorges du Lot, en rive droite, longe au plus près la rivière dominée par de hauts versants abrupts et verdoyants.

J5 : Entraygues-sur-Truyère, Vieillevie, Conques, Saint-Parthem, Livinhac : 67 km.

A Entraygues, le Lot reçoit en rive droite le plus important de ses affluents : La Truyère qui draine les hautes terres d'Aubrac et de Margeride. Le château de Vieillevie domine la vallée du Lot que nous allons abandonner le temps d'un aller-retour le long d'un autre de ses affluents : le Dourdou (affluent de rive gauche). Il faisait très chaud ce jour là pour monter à Conques en fin de matinée mais quel plaisir que celui de pouvoir déambuler dans les ruelles et admirer les vieilles maisons à pans de bois de cette cité pèlerine (sur le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle) dominée par l'abbatiale Sainte-Foy.



J6 : Livinhac, Capdenac Gare, Cajarc: 55 km.

En rive gauche, un peu avant Balaguier-d'Olt, un espace bien frais et bien aménagé nous a accueillis pour le pique-nique et la sieste. Plus tard nous n'avons pas regretté la montée improvisée à Saint-Pierre-de-Toirac où une belle place ombragée abritant une fontaine d'eau fraîche et l'agréable terrasse d'un café furent bienvenues. Au cœur du village nous avons découvert une curieuse et impressionnante église-forteresse de style roman/gothique construite au 12^{ème} siècle et fortifiée au 14^{ème} siècle. Courte halte photo au pied du château de Larroque-Toirac avant de rejoindre le camping municipal de Cajarc.



J7 : Cajarc, Saint-Cirq-Lapopie, Cahors : 66 km.

Notre itinéraire suit au plus près les méandres du Lot tantôt en rive droite tantôt en rive gauche. Encore un des plus beaux villages de France sur notre route : **Saint-Cirq-Lapopie** domine la vallée avec ses maisons médiévales à pans de bois garnis de pierres ou de galets, avec ou sans encorbellements. Sur la rive gauche du Lot, au niveau de la commune de Bouziès, nous parcourons le chemin de halage dont une portion très spectaculaire est taillée dans la paroi de la falaise qui domine la rivière. Une navigation de loisir utilise aujourd'hui les écluses et retenues qui, autrefois, alimentaient les moulins et permettaient une activité batelière intense. Nous pouvons constater l'invasion de cette région par les papillons blanc

et brun de la pyrale du buis qui fait des ravages sur cet arbuste dans les forêts et jardins.

J8 : Cahors : 6km.

Etape de repos, deux nuits au camping de **Cahors**. Après une matinée cool nous gagnons le centre-ville par la piste/route cyclable de la rive gauche qui débouche sur le **Pont Valentré**. Nous parcourons ensuite tout le vieux centre ville où nous admirons, entre autres, la cathédrale Saint-Etienne, la Château du roi et la maison d'Henri IV que nous avons pu entrevoir depuis la rive droite.



J9 : Cahors, Luzech, Albas, Puy-l'Evêque : 65 km.

Nous entrons au pays des vignes et des bastides.

Une certaine prospérité se dégage des coteaux viticoles dans les méandres du Lot parsemés de belles et grandes fermes et de quelques châteaux. La viticulture a confisqué à son profit les tunnels des anciennes voies de chemin de fer, ce qui ne facilite pas aujourd'hui leur transformation en pistes cyclables. Le camping de Puy-l'Evêque, bien mal fléché, était perdu au milieu des vignes tout en étant en bord de Lot.

J10 : Puy-l'Evêque, Fumel, Bonaguil, Saint-Sylvestre-sur-Lot : 68 km.

Sur ce trajet nous rencontrons quelques tronçons de piste cyclable aménagée sur le tracé d'une ancienne voie de chemin de fer alors que l'itinéraire de la vélo route n'est pas toujours très bien balisé. Un petit écart en direction du nord au niveau de Fumel nous permet d'aller visiter l'imposant château de Bonaguil construit à la fin du 15^{ème} siècle comme forteresse de défense mais surtout demeure confortable qui n'a jamais eu à se défendre.

J11 : Saint-Sylvestre-sur-Lot, Villeneuve-sur-Lot, Le Temple-sur-Lot : 59 km.

Il y a à Saint-Sylvestre, dans un immense parc ouvert au public, un curieux hôtel haut de gamme qui a fait le choix du style kitch pour séduire une clientèle plutôt aisée (le Stelsia). En suivant l'itinéraire balisé nous arrivons à Villeneuve-sur-Lot, une des plus belles bastides du sud-ouest créée au 13^{ème} siècle à cheval sur les deux rives du Lot. En son centre la grande place carrée est bordée de galeries couvertes, des maisons à colombages bien restaurées sont présentes dans les rues adjacentes, la petite chapelle Notre-Dame du Bout du Pont veille sur les bateliers depuis le 13^{ème} siècle alors que la grande église Sainte-Catherine toute de briques construite ne date que de la fin du 19^{ème} siècle.



La Commanderie
Café - Restaurant

J12 : Le Temple-sur-Lot, Castelmoron, Clairac, Aiguillon : 40 km.

Le Temple sur Lot est une petite bastide du 13^{ème} siècle adossée à l'imposant bâtiment de la commanderie des templiers dominée par le clocher de sa chapelle. Ce

bourg est surtout connu pour sa pépinière de nénuphars fondée en 1875 par Monsieur Latour-Marliac. Monnet y commanda ses nénuphars pour les jardins de Giverny. Aujourd'hui l'entreprise vend plus de 240 variétés de nénuphars dans le monde entier. La visite des jardins est un éblouissement visuel. Sur la route conduisant à Aiguillon, c'est dans le petit village de Clairac que les moines de l'abbaye ont mis au point la « prune datte » plus connue sous l'appellation « pruneau d'Agen ». Dans le village subsistent de nombreuses maisons à pans de bois dont la maison dite « de Montesquieu » même s'il ne l'a jamais habitée.



C'est à Aiguillon, petite ville sans caractère, que le Lot se jette dans la Garonne et que s'achève ce périple.

En conclusion :

Ces quelques informations (loin d'être exhaustives) et photos sont pour vous donner l'envie de parcourir ce circuit jalonné par un patrimoine culturel, historique et économique inépuisable et magnifique.

Nous avons été chanceux dans le choix de la période pour faire ce parcours, à savoir la seconde quinzaine du mois de juin. La météo nous a été très favorable, pas de pluie ni de canicule. Une fréquente alternance nuages/soleil idéale pour visiter, pédaler et camper. Les campings sont nombreux, très bien aménagés et très économiques. Les cyclotouristes y sont accueillis avec bienveillance par des gérants souvent très aimables.

Enfin, au mois de juin, les touristes ne sont pas encore massivement présents sur les nombreux sites touristiques de la région et la circulation motorisée est moins importante sur les routes de la vallée. C'est une période idéale !!!

Texte et photos Monique Baniol

PISTES CYCLABLES A NIMES : LE POINT

Beaucoup d'entre vous le savent déjà, notre club avec Crocovélo rencontre régulièrement (au bon vouloir des élus !!) les responsables de la mairie pour essayer de faire évoluer les pistes cyclables sur Nîmes. L'agglomération n'a pour le moment pris contact avec nous que pour le projet du Trambus2.

Depuis plusieurs mois, la mairie a embauché un responsable de ce vaste problème Sarah Niess. Depuis son arrivée les choses bougent et des petites améliorations ont été faites comme par exemple le tronçon sur le périphérique entre rue de Bouillargues et rond-point route d'Arles. La mairie n'a pas encore alloué de budget à ce service et les avancées se font sur les fonds voirie.

Cet été nous avons rencontré la société Codra et ses deux responsables, mandatés par la mairie, pour établir un projet global sur les déplacements "doux" à Nîmes. La rencontre a permis de recenser la liste de nos trop nombreuses doléances. Attendons de voir les résultats de cette étude.

Jacques Lloveras

SORTIE EN CEVENNES

21 mars 2018

Quatre aventuriers et moi-même avons décidé de défier les éléments. Il faut dire que la météo nous avait promis des rafales de vent à 80km/h, ce qui constitue la limite de stabilité sur un vélo...

J'avais concocté un parcours depuis Anduze qui, me semblait-il, en raison de sa position géographique, le relief et le sens du parcours, devait nous mettre un peu à l'abri. Ce fut bien au-delà de nos espérances !!!

Nous voici partis un peu après 9h, Jean-Charles, François, Didier, Etienne et moi en direction de Monoblet non sans être passés au préalable, pour Jean-Charles et Didier, à la boulangerie pour y récupérer une spécialité Bourguignonne.

Vent dans le dos puis bien protégé jusqu'à Cognac, François qui a bien intégré les coutumes **nous confirme que le bistro est ouvert**. Donc halte ! On passe le col de Bantarde, une formalité,



pour redescendre de 200m jusqu'au carrefour avant de remonter jusqu'à Saint-Roman-de-Codières bien protégés.

Avant le col de la Pierre Levée, **François décide de mettre un terme à sa crevaison lente**.

Bien lui en a pris car nous sommes à l'abri, au soleil et avec une vue sur les jumelles de Saint-Hippolyte-du-Fort. Tout le monde met la main à la pâte (à la chambre) et on remonte la roue... Comme l'endroit était plutôt agréable François nous informe d'un faux départ, la roue est dégonflée. Sans trop comprendre pourquoi, on inspecte puis on décide de remonter. La chambre indisciplinée décide de se plier à notre autorité. Nous ne saurons jamais ce qui s'est passé ! À moins que nous ayons oublié de refermer la valve ? A nos âges tout est possible...



Le col de l'Asclier initialement prévu pour le pique-nique étant considéré comme trop loin pour nos estomacs, nous faisons halte au col de la Tribale après quelques passages bien pentus avant Saint-Martial. Soleil au rendez-vous et cimes enneigées à l'horizon ! Pour ne pas mettre à mal la digestion, l'ascension du col de l'Asclier se fait en douceur, un peu chacun à sa "main" avec, il faut le dire, de bonnes poussettes de ce fameux faux Mistral.

Tout ce que la nature a pu mettre comme embuches sur la route descendant sur Millérines s'y trouvait ; gravillons (en général à la sortie des virages), pignes de pins, branches tombées au sol, brindilles de bois (bien rondes), cailloux, feuilles, etc. Donc descente technique, donc descente prudente, et le coupe-vent sur ces 12km ne fut pas de trop. Au pont de l'Estréchure le vent nous est favorable pour opter pour la variante directe. Finalement comme il l'est aussi pour le col du Mercou on décide de suivre le parcours initial et malgré les réticences d'Etienne, en manque d'entraînement, on franchit la dernière difficulté du parcours avant de redescendre sur Lasalle.

Entre Lasalle et le pont de Salindre François et moi nous nous offrons une séance de manivelle ! Hélas sans trop de résultat car là il y a de belles rafales. De face... On rejoint ensemble Anduze jusqu'à la gare. Il est 17h.

Une belle randonnée placée sous le signe de la "convalescence" où chacun, semble-t-il, y a pris plaisir, avec quand même 98km et 1998m de dénivelés.

Un parcours idéal pour un test de remise en jambes !!!

André CASSE (Texte et photos).

PETITS ECHOS DE LA SEMAINE FEDERALE D'EPINAL

La 80^e SF s'est achevée avec son lot de satisfactions pour la plupart et de petites déceptions pour d'autres, mais surtout avec une reconnaissance admirative envers les nombreux bénévoles dont on ne dira jamais assez l'énorme investissement.

Parmi les satisfactions, celle de retrouver des amis, des anciens de moins en moins nombreux à mesure que passent les années, et de nouveaux plus fringants, c'est la relève. Les constructeurs cyclotouristes enfin groupés au centre du village fédéral exposaient de superbes machines bien adaptées à notre pratique : voyage décontracté en musardant ou randonnée rapide, mais toujours en autonomie.

Au camping fédéral², des batteries toutes neuves de sanitaires complétaient le lot des anciennes et il n'y eut jamais la queue aux douches (du moins au camping 4), quel progrès ! Les toilettes étaient toujours impeccables à quelque heure de la journée qu'on s'y rende, les cyclotouristes ont fait eux aussi de réels progrès. Ayant oublié mon savon sur l'étagère des prises électriques, j'eus l'heureuse surprise de le retrouver le lendemain matin. Il est vrai que depuis plusieurs disparitions de boîte à savonnette lors des Semaines Fédérales voici quelques années, las d'en acheter de nouvelles, j'utilise désormais une boîte de sardines recyclée dans laquelle trône un demi-savon de Marseille. Pas très élégant mais efficace. Au registre des nouveautés, un stand de recharge des batteries de VAE qui empiétait sur la fabrication des bouteilles de glace, lesquelles se sont transformées en bouteille d'eau réfrigérée du fait de l'importante quantité à fournir rapidement. Le regroupement de tous les campeurs sur le même site, comme ici, a toujours été très apprécié des participants.



Moins appréciée, la rude côte pour accéder au village fédéral, place forte imprenable du cyclotourisme. Il fallait montrer patte blanche – ou plutôt bracelet bleu – pour y accéder. Cette mesure sécurisante a pour conséquence, dans les Semaines Fédérales d'aujourd'hui, d'isoler les cyclos de la population. On en perçoit une première conséquence dans le peu de spectateurs locaux **lors du défilé de clôture** et, plus généralement, dans l'impact décevant sur les pratiquants cyclistes de la région susceptibles de rejoindre notre fédération. « *La Semaine fédérale aura glissé sur la population francilienne*

² 2000 caravanes et camping-cars sur le terrain d'aviation d'Epinal !

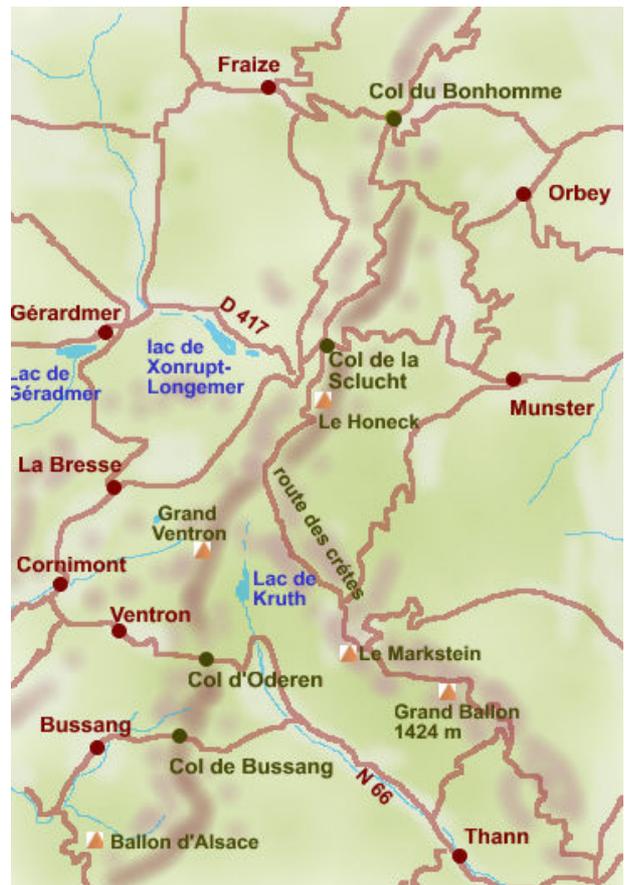
comme l'eau sur les plumes d'un canard », écrivait en 1985 François Rieu à propos de la SF de Saint-Ouen l'Aumône. C'est à peu près ce qui s'est passé.



Au niveau des contrariétés personnelles, nous n'en avons eu qu'une : la disparition le premier jour, au village fédéral, **de l'élégant petit rétroviseur Berthoud** de mon épouse, bien que le vélo se soit trouvé dans un endroit très passager. L'indélicat qui s'en est emparé savait comment l'enlever proprement, c'est à n'en pas douter un spécia-

liste... Consolation : d'autres ont « perdu » leur vélo, les nôtres étaient enchaînés. Puis il y eut le jour du pique-nique ce coup de vent qui emporta notre auvent et le transforma en un paquet informe de toile déchirée et de tubes enchevêtrés, mais cela fait partie des impondérables et n'a pas altéré la fin de notre semaine.

On oublie souvent, à l'heure des remerciements, les guides des randonnées pédestres, lesquelles sont de plus en plus prisées, non seulement par les dames, mais aussi par les messieurs qui ne font pas de vélo pendant que leurs épouses courent les routes. Je n'ai pas eu le plaisir de participer aux circuits proposés, mais j'en ai eu des échos élogieux. Ils étaient cette année encadrés par des membres de la Fédération du club vosgien, laquelle a balisé dans le massif des Vosges, depuis sa fondation, **20 400 km de sentiers de randonnée !** Ils proposaient cinq circuits chaque jour. Je ne citerai en exemple que celui du vendredi à Autigny, encadré par quatre ou cinq personnes aux petits soins pour leurs ouailles plus ou moins aguerries. Café, jus de fruit, biscuits le matin avant le départ, café après le pique-nique de midi, bonne humeur toujours, leçons de botanique sur les sentiers, visite du musée d'art africain privé de la famille Thanry et de sa collection d'automobiles anciennes. Que les sympathiques guides du Club vosgien soient chaudement remerciés !



Le lundi matin, le vaste camping fédéral tarda à se vider, preuve que les cyclos s'y sentaient bien. Ayant quelque expérience des Semaines fédérales puisque c'est ma 56^e - quelques-unes de moins seulement pour mon épouse - nous pouvons féliciter les organisateurs et tous les bénévoles pour leur prestation réussie.

Raymond Henry

RANDONNÉE DE LA GRAND COMBE.

C'est une des randonnées cévenoles des plus intéressantes, et habituellement fort appréciée par nos adhérents. Encore faut-il que la météo soit favorable. Hélas, le matin de ce samedi 26 le soleil avait flemmardé.

Les organisateurs ne se plaignent pas trop tout de même car, malgré la pluie à l'heure du départ, ils ont eu 62 inscrits dont 6 du Groupe Cyclo Nîmois. Que nous ne manquons pas de féliciter d'avoir représenté notre club.

UNE LONGUE JOURNEE... DE LUCHON A BAYONNE

Je me lève vers 4h00, afin de prendre le départ de ce **Luchon-Bayonne (320 km – 5200 m de dénivelée)** vers 6h40. Je n'étais pas le seul ; selon l'organisation nous étions 1200 à effectuer cette épreuve donc les trois-quarts étaient des Espagnols.

Bref le départ s'effectue à petite vitesse, voire grande lenteur, en débutant directement par **la montée du col de Peyresourde**. Le temps était de la partie, il faisait un beau ciel bleu, qui permettait de profiter amplement du paysage, et de faire quelques photographies. Content d'être au sommet (pour moi je digère toujours mal le premier col...).

Dans la descente, profitant d'une vitesse plus adaptée que celle des professionnels, j'ai pu goûter de superbes vues du col d'Azet, ainsi que de la vallée de Loudenvielle, et de son lac ; bref, jusque-là, que du bonheur.



Après la récupération en vallée, je me trouve à **Arreau** où débutent les hostilités avec le col d'Aspin. Très belle montée, avec une superbe vue sur les Pyrénées, la vallée d'Arreau, un peu gâchée par toutes les voitures suiveuses, camionnettes, et camping-car de nos amis Espagnols. Au sommet contrôle ravitaillement. En fait il n'y plus d'eau !!! Par contre, il y a presque plus de vaches que de cyclistes. Belle descente avec vue sur le pic du Midi, arrêt à la fontaine de **Sainte-Marie-de-Campan (voir anecdote en fin de récit)** pour remplir les bidons, car le plat principal se profile de suite, en espérant qu'il ne me joue pas un mauvais tour..., d'autant que notre ami l'astre solaire nous taquine plus que beaucoup.

Je monte en profitant amplement du paysage jusqu'à La Mongie, vu ma progression infernale (qui devait frôler au maximum 6 km/h dans les deux derniers kilomètres) tout se passe au moral. Après cette station, il ne reste que 4 kilomètres à 9%. Là, une petite erreur de ma part. Juste après une pause photographique pour immortaliser le paysage, je chausse mes pédales au plus fort de la pente, et là, ce qui devait arriver arriva ! Comme un gamin je me retrouve par terre avec quelques éraflures. Je me sens un peu vexé !!! **A l'arrivée au col de Tourmalet**, absence du ravitaillement prévu ! Le cafetier a dû faire fortune ! Je me suis joint à la meute des cyclistes pour remplir les bidons, boire tout mon saoul et faire tamponner ma carte BPF³ des Hautes-Pyrénées.



³ **Brevet des Provinces Françaises**

Descente tranquille ponctuée de deux arrêts photographiques, et là, surprise, le ravitaillement attendu au col avait été déplacé à Superbagnères. La descente s'effectue sans souci, mais à partir de Luz-Saint-Sauveur, Eole nous taquine de face dans toute la vallée, cela ralentit grandement ma progression, jusqu'ici fulgurante, la chaleur se mettant de la partie.

Au sortir d'Argelès Gazost, je rentre dans un four avec une pente taquinant les 9 à 10% pendant quelques kilomètres, puis elle se radoucit jusqu'à Arrens, où une fontaine est la bienvenue, pour refaire le plein... Les 7 kilomètres de montée fleurant avec une moyenne de 8%, sont ponctués d'arrêts boissons, car je n'ai pas la force de boire en roulant, vu ma vitesse hallucinante !!! Au sommet du col du Soulor, ravitaillement avec sandwich à la ventrèche et tout ce qu'il faut, sans oublier un nouveau plein d'eau. Le cirque du Litor est dans les nuages et il fait frais après la montée caniculaire d'Argelès-Gazost. L'Aubisque étant fermé dans la descente entre Eaux Bonnes et Gourette, à cause d'un glissement de terrain, je descends directement vers Ferrières sur un route gravillonnée. Bref encore que du bonheur. Cela rallonge le circuit de 13 bornes (on n'en est plus à compter les kilomètres...).

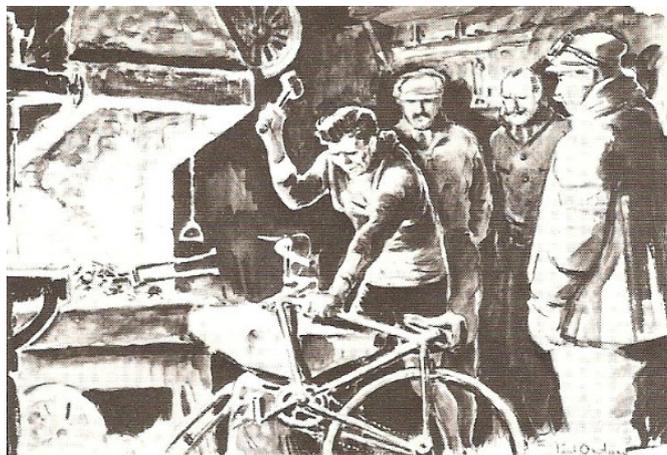
Dans la vallée, où est produit entre autres **le fromage de l'Ossau-Iraty**, nous retrouvons la chaleur. J'atteins Oloron-Sainte-Marie vers 20h15 mn ; là arrêt à la station-service pour faire le plein... en eau, les bidons étant déjà presque vides. Je m'élançe d'Oloron vers 20H30 avec le soleil se couchant, par la vallée de Barétous. A partir de Tardets-Sorholus, les lumières sont de rigueur. Enfin se profile la dernière difficulté du jour, mais les 5 km à 5-7% du col d'Osquich s'appréciant relativement bien, dans la nuit. Au sommet dernier ravitaillement et contrôle, il est 23H30mn quand je redémarre (il ne reste qu'environ 90 km), descente plus que prudente dans la nuit. Il reste à profiter des montagnes russes du Pays basque, au clair de lune. Je reste sur le petit plateau tout le temps. Comble du bonheur, actuellement les villages ne sont plus éclairés la nuit ; cela renforce la solitude. Enfin se profile Bayonne, où j'arrive dimanche matin à 3h. Bref une très bonne journée.



Jacques Bourset

EUGENE CHRISTOPHE ET SA LEGENDE

Lors du Tour de France 1913, alors qu'il descend le col du Tourmalet, Eugène Christophe heurte une grosse pierre et casse sa fourche. Le règlement interdisant toute assistance en course, il poursuit la descente à pied jusqu'au village de Sainte-Marie-de-Campan où il trouve une forge, après une marche d'une dizaine de kilomètres. Il répare sa fourche lui-même, dans l'atelier d'un dénommé Joseph Bayle, **mais reçoit une pénalité de trois minutes** à la suite d'une réclamation du directeur de l'équipe *Automoto*, au motif qu'Eugène Christophe avait reçu l'aide d'un enfant pour actionner la machine à percer du forgeron et percer les deux trous nécessaires au maintien de la fourche.



PLEIN CADRE : AGNÈS JULIÉ



Qui es-tu?

Agnès JULIÉ, née à UZES il y a plusieurs décennies

Que fais-tu ou que faisais-tu dans la vie ?

Heureuse retraitée de la Fonction Publique. D'abord hospitalière, puis lorsque les hôpitaux ont commencé à présenter des symptômes d'affaiblissement, je me suis orientée vers la Fonction Publique Territoriale, qui, à l'époque, était en pleine croissance. Ensuite j'ai dirigé le Centre Départemental de Gestion de la Fonction Publique Territoriale du Gard, durant plus de quinze ans.

A quel âge as-tu commencé à faire du vélo et pourquoi ?

A trois ans, le Père Noël m'a offert un tricycle, puis à 6 j'ai eu une bicyclette avec des pédales surmontées de cales en bois pour que je puisse les atteindre.

Quel est ton premier souvenir associé au vélo ?

Le premier souvenir marquant réside en une escapade dans le Sud-Ouest, avec un ami qui avait la générosité de porter mes bagages.

Depuis quand pratiques-tu le cyclotourisme ?

Depuis l'âge de 30 ans environ, avec des interruptions pour des raisons diverses et variées.

Depuis quand es-tu membre du Club ?

Cela doit remonter à une vingtaine d'années (*Exact, 1998, NDLR*), mais là aussi je n'ai pas toujours fait preuve d'une grande assiduité.

Comment as-tu connu le Club ?

Par la **presse locale**.

A ton avis, quelles sont les principales qualités du Club ?

La convivialité, la bienveillance, l'attention portée aux autres, conjuguées à la liberté de pensée et de ton.

Ses gros défauts ?

J'ai passé l'âge de fréquenter des individus auxquels je trouve de gros défauts, donc je n'en ai décelé aucun parmi les composants du club.

As-tu déjà participé à la Direction du Club ?

Non.



Pourquoi ?

Je suis bien trop admirative de celles et de ceux qui assument cette fonction électorale et je crains de ne pas être à la hauteur.

Combien as-tu de vélos et peux-tu en donner une brève description ?

Trois dont un seul que j'utilise régulièrement pour les sorties avec le club, avec triple plateau, mais tout fait classique. Les deux autres, un ancien avec les vitesses au cadre mais à triple plateaux et un de ville, très ancien aussi puisque je l'utilisais pour aller à la fac, sont remisés à la campagne au cas où...

Si tu en avais les moyens, quel serait le vélo de tes rêves ?

Je ne rêve pas de vélo car je suis consciente que ce n'est pas la monture qui améliorera mes états de service.

Quel est ton "palmarès" ?

Aucun palmarès. Pour moi, parcourir les routes sur les deux roues, reste un plaisir, une satisfaction personnelle lorsque j'ai surmonté une difficulté. Ceci dit, l'effort accompli, j'éprouve une certaine fierté.



Ton meilleur souvenir de cyclo ?

Le tour de la Bretagne en septembre sans une goutte de pluie.

Ton plus mauvais souvenir de cyclo ?

Une chaîne cassée dans les Corbières.

Quelle est la côte ou la montée la plus sévère que tu aies grimpée ?

Ce n'est pas la plus sévère mais celle où j'ai beaucoup souffert de la chaleur : les Vans - col du Mas de l'Ayre au mois d'août, à midi, et après avoir « traîné » à la terrasse d'un café avec des compagnons de route vissés sur leurs chaises.

Quel est ton point de chute (café ou restaurant) préféré ?

Moulezan l'été, sous la tonnelle, Lédenon sur la terrasse en toutes saisons.

Quelle est la forme de cyclotourisme que tu affectionnes le plus ?

Celle associée à des visites mais sans bagage, avec soirée détente, pourquoi pas thalasso.

Pour toi, quel est le paradis du cyclo ?

Routes carrossables, température moyenne, pluie et vent absents, pauses café et compagnie agréable.



Ton brevet ou ta randonnée préférés ?

Pas de diplôme en la matière, mais j'affectionne les randonnées dans **les Alpilles**.

Tes objectifs pour les prochains mois ?

Je me laisserai porter par les propositions du Club : *Traces Velocio*, séjour de l'Ascension et autres randonnées initiées par les plus expérimentés et imaginatifs.

Le brevet, la randonnée, le voyage que tu aimerais faire au moins une fois dans ta vie ?

Pas de brevet, mais une randonnée dans un pays de l'Est ou en France avec l'intendance assurée.



As-tu un « accessoire essentiel », en dehors du vélo lui-même bien entendu, pour faire du cyclotourisme et quel est-il ?

La visière pour me protéger du soleil et la crème solaire, écran total.

Quelle nouvelle loi créerais-tu pour améliorer le sort des cyclistes en ville, à la campagne ?

Intégrer dans les programmes de l'Education Nationale les règles du vivre ensemble et insérer dans la formation continue un module respect de l'autre.

Quel est ton avis sur la revue CYCLOTOURISME ?

Favorable. J'apprécie en particulier les articles sur la santé, la sécurité, les récits.

Et sur le Crococycle ?

Très intéressant pour les informations sur la vie du club, les sorties, les événements. Bravo au comité de rédaction !

Quels sont tes autres loisirs ?

Le théâtre, les concerts, le cinéma, la lecture, les conférences, la participation à des associations, l'actualité, la marche à pied, les voyages, la contemplation de ces petites merveilles insignifiantes, le shopping, les « dînettes » entre amis et tout ce que les autres me font découvrir. Bien sûr le farniente qui est un attribut du retraité.

Tes principales qualités et tes grands défauts ?

Je choisis toujours le regard optimiste sur toute chose et je bannis toute morosité et toute négativité. Quant à mes défauts, je ne me hasarderai pas de vous les dévoiler, par crainte de représailles.



Quel est l'homme ou la femme que tu admires le plus ?

Il y en a beaucoup, tous ceux qui œuvrent pour la paix, qui font évoluer les mentalités et qui possèdent la Connaissance. Je fais le constat heureux, qu'il y a quantité de personnes méritantes autour de moi et certainement autour de vous aussi, qui prennent soin des autres, qui conduisent de bonnes actions et qui respirent la joie de vivre.

Mais si je dois en citer une, c'est Simone VEIL, qui demeure pour moi, une figure emblématique par ses combats, son courage et sa droiture.

Que ne supportes-tu pas chez quelqu'un ?

La méchanceté, l'intolérance, la mauvaise foi. Celles et ceux qui ont l'impression de connaître toutes les réponses.

Qu'est-ce qui te fait rire ?

Toute forme de comédies en général : celle des mots, de situation, de caractère, les vaudevilles.



J'apprécie l'humoriste FELLAG qui a l'art de déclencher un rire sain et optimiste en caricaturant les travers des sociétés algérienne et française. Pour lui le multiculturalisme constitue une force et l'humour un rempart contre les préjugés.

Je me plais également à écouter **François MOREL**, figure incontournable de la radio, notamment avec ses chroniques mordantes mais qui nous enchante sur scène.

Qu'est-ce qui te rend triste ?

Comme beaucoup la pauvreté du corps et de l'âme, la souffrance, la maltraitance, l'injustice.

Qu'est-ce qui compte le plus pour toi dans la vie ?

Le capital - santé. La liberté.

As-tu un livre, un film, une œuvre d'art de préféré ? Lequel ?

Comme j'en ai plusieurs, je me limiterai à l'actualité : je viens de découvrir **Yuval Noah Harari** par un livre intitulé « *Sapiens* » -une brève histoire de l'humanité. Il mêle Histoire et Science pour expliquer ce que nous savons ou croyons savoir sur l'humanité et s'interroge sur ce à quoi ressemblera le monde dans le prochain millénaire.

Lorsque je voyage, j'ai toujours un exemplaire du « *Petit Prince* » que j'ai lu et relu avec émerveillement. J'ai plaisir à m'imprégner de ce conte philosophique, icône du développement durable, acteur de la paix dans le monde et défenseur des droits de l'enfant.



Y a-t-il une question que tu aurais aimé qu'on te pose ?

Vous voulez vraiment me mettre à terre ???

Et sa réponse ?

Je veux rester debout et en paix.

Que souhaitez-tu ajouter pour conclure cet entretien ?

Finalement je me suis bien amusée. Pourtant j'avoue que lorsque notre ami m'a sollicité, je n'ai manifesté aucun enthousiasme.

Entretien avec Michel Jonquet